

Observatoire du Management Alternatif
Alternative Management Observatory

—
Fiche de lecture

**Fin de l'Occident,
naissance du monde**

Hervé Kempf
2003



Matthieu Dardaillon – Novembre 2013
Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2013-2014

Fin de l'Occident, naissance du monde

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Grands Défis » donné par Hubert Bonal au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande École d'HEC Paris.

Editions du Seuil, Paris, 2013.

Résumé : Hervé Kempf remonte aux origines de l'humanité pour retracer la grande divergence entre les différents continents observée avec le développement du capitalisme, avant le grand phénomène de convergence à l'œuvre depuis quelques décennies. Mais une nouvelle donne est à prendre en compte : nous sommes aujourd'hui confrontés à un véritable « mur écologique », dû à la finitude des ressources premières. L'atteinte des limites de la biosphère empêchera les 9 milliards d'habitants de la planète en 2050 de jouir du niveau de richesse occidental : le niveau de vie moyen mondial dans les années à venir se situera nécessairement en-dessous du niveau occidental actuel. Ceci signifie que les Occidentaux vont devoir ralentir et baisser leurs consommations matérielles et énergétiques, si l'on souhaite sortir de cette impasse de manière pacifique.

Mots-clés : Energies, Convergence, Limites de la croissance, Oligarchie, Sobriété heureuse

End of the West, birth of the World

This review was presented in the “ Grands Défis ” course of Hubert Bonal. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Editions du Seuil, Paris, 2013.

Abstract : Coming back to the origins of mankind, Hervé Kempf retraces the great divergence between continents observed with the development of capitalism, and the great convergence at work since a few years. But we have to take into account that we now facing a "green wall", due to the finiteness of raw resources. As we are reaching the limits of the biosphere, the 9 billion people living on Earth in 2050 will not be able to enjoy the living standards of Western countries today. This means that Western populations will have to slow down and reduce their material and energy consumption, if we want to overcome this issue peacefully.

Key words : Convergence, Energy, Limits of Growth, Oligarchy, Voluntary Simplicity

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Table des matières

1. L'auteur et son œuvre.....	4
1.1. Brève biographie.....	4
1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur.....	5
2. Résumé de l'ouvrage.....	6
2.1. Plan de l'ouvrage.....	6
2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions.....	6
3. Commentaires critiques.....	13
3.1. Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage.....	13
3.2. Avis de l'auteur de la fiche.....	13
4. Bibliographie de l'auteur.....	14

1. L'auteur et son œuvre

1.1. Brève biographie

Hervé Kempf est un journaliste et écrivain français, né en 1957. Il commence sa carrière en tant que journaliste dans différentes radios (*Radio Cocktail*, *Je t'aime FM*, *Radio Alligator*) puis dans la presse écrite (*Science et Vie Micro*). La catastrophe de Tchernobyl est un vrai choc pour lui, et l'amène à s'intéresser aux questions écologiques. Il fonde en 1989 *Reporterre*, le magazine de l'environnement. Hervé Kempf travaille ensuite à l'émission télévisée *Sauve qui Veut* sur France 2 (1991-1992), devient en charge de la rubrique « Sciences » de *Courrier International* (1992-1995) puis des rubriques « Technologie » et « Ecologie » du magazine *La Recherche* (1995-1998), avant d'entrer au quotidien *Le Monde* où il est en charge du domaine environnemental (1998-2013). Il a notamment créé en 2009 la chronique hebdomadaire « Ecologie » du *Monde*. Il a quitté le quotidien en août 2013, un départ qu'il justifie par le refus de la direction du *Monde* de le laisser réaliser des enquêtes et des reportages sur le controversé projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes.

En parallèle de son travail de journaliste, Hervé Kempf est l'auteur de plusieurs ouvrages aux titres équivoques, comme *Comment les riches détruisent la planète*¹, *Pour sauver la planète, sortez du capitalisme*² ou encore *L'oligarchie ça suffit, vive la démocratie*³. Hervé Kempf y dénonce les profondes inégalités du système capitaliste et la grave crise écologique qui nous menace.

Hervé Kempf s'est défini en 2009 comme un « *objecteur de croissance* » dans une interview publiée sur *Reporterre.net*.

¹ H. Kempf (2007), *Comment les riches détruisent la planète*, Paris, Editions du Seuil.

² H. Kempf (2009), *Pour sauver la planète, sortez du capitalisme*, Paris, Editions du Seuil.

³ H. Kempf (2011), *L'oligarchie ça suffit, vive la démocratie*, Paris, Editions du Seuil.

1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur

Fin de l'Occident, naissance du monde publié en 2013 est le dernier ouvrage d'Hervé Kempf. Il est moins polémique que les précédents ouvrages de l'auteur où la critique du capitalisme était très prégnante. Dans ce dernier livre, Hervé Kempf replace l'évolution du monde et des sociétés dans un temps long. Il fait un travail d'historien en reprenant le concept de « *grande divergence* » de l'Américain Kenneth Pomeranz : il compare l'époque que nous vivons à une période de « *grande convergence* », durant laquelle les différents peuples du monde convergent vers le niveau de consommation des populations occidentales. La critique du capitalisme n'est pas directe mais indirecte : l'auteur montre que cette « *grande convergence* » ne pourra pas durer car la planète ne pourra pas soutenir l'augmentation de cette consommation matérielle et énergétique. Il conclue que le niveau de consommation des pays occidentaux doit baisser.

Le livre a été traduit en coréen et en hongrois.

2. Résumé de l'ouvrage

2.1. Plan de l'ouvrage

1. Pieds nus sur la terre infinie
2. La grande divergence
3. La grande convergence
4. Le mur écologique
5. La crise économique expliquée à ceux qui n'y comprennent rien
6. Les politiques de la convergence
7. Les chemins de la mutation
8. Le peuple de la Terre

2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions

Pieds nus sur la terre infinie

L'auteur commence par retracer en quelques lignes l'histoire de la naissance de l'univers, de la planète Terre et l'apparition de l'être humain. C'est en développant des techniques et des coutumes pour surmonter les contraintes de la nature que *L'Homo sapiens* survit aux différents changements climatiques. La période néolithique constitue une vraie révolution avec l'invention de l'agriculture, qui déclenche un changement de mode de vie sans possible retour en arrière : urbanisation progressive, augmentation de la population, diversification des activités. Cependant, il apparaît que cette évolution n'apporte pas d'amélioration de qualité de vie évidente : les sédentaires travaillent plus que les chasseurs-cueilleurs, vivent moins longtemps, sont moins bien nourris et découvrent l'inégalité due à l'accumulation de richesses par certains... Au niveau mondial, le niveau de développement est très comparable entre tous les humains, malgré des inégalités locales.

La grande divergence

L'Europe a pendant longtemps été une région du monde comme les autres et la Chine est au début du deuxième millénaire le pays le plus riche du monde. Au XIII^e siècle, les Mongols créent le plus vaste empire – s'étendant de l'Europe à la Chine – qu'ait jamais connu la planète... ce qui fait découvrir aux Européens l'usage de la poudre et du canon. De son côté, l'Europe connaît l'hécatombe de la peste noire au XIV^e siècle – qui emporte avec elle la moitié de ses 80 millions d'habitants – mais se relève ensuite grâce à la Renaissance et la découverte de l'Amérique. En 1750, les niveaux de revenus et de consommation entre les régions les plus développées du monde (Chine, Inde, Europe) sont très semblables. Entre 1750 et 1850 se produit « *la grande divergence* », selon l'expression de l'historien Kenneth Pomeranz : l'Europe connaît la révolution industrielle et développe son impressionnante suprématie. Selon Hervé Kempf, la principale raison de la nouvelle suprématie européenne est son utilisation intensive des ressources premières du « *Nouveau Monde* » outre-Atlantique représentant pour elle un « *espace écologique providentiel* ».

La révolution industrielle amène avec elle des bouleversements stupéfiants. L'explosion démographique d'abord, d'un milliard d'individus en 1815 à 6 milliards en 2000 et 7 milliards aujourd'hui. L'humanité a incontestablement bénéficié d'une amélioration matérielle, si bien que la préoccupation obsessionnelle de trouver à manger pour survivre ne concerne plus qu'une minorité – encore trop nombreuse – de la population mondiale. Autre conséquence : l'allongement de la durée de vie, avec une espérance de vie à la naissance passée de 30 ans en France au XVIII^e siècle à 45 ans dans le monde en 1950 et à 70 ans aujourd'hui. A partir de la révolution industrielle, la consommation énergétique explose. C'est aussi la première fois dans l'histoire que les niveaux de vie entre régions diffèrent autant : entre 1820 et 1950, le revenu moyen en Inde augmentait de 10% en Inde, de 17% en Chine... et de 400% en Europe ! « Le monde post-néolithique est profondément inégal », conclue l'auteur.

La grande convergence

Les grands bénéficiaires de la révolution industrielle sont les pays d'Europe occidentale, puis l'Amérique du Nord, le Japon et la Russie. A partir de 1945, ces pays sont rejoints par les pays d'Amérique latine et de nombreux pays africains, qui connaissent à leur tour une forte croissance. L'Asie (hors Japon) semble à la traîne. Dans les années 1980 s'opère un basculement majeur : les premiers pays développés ralentissent, l'Afrique tombe en panne et la Chine et l'Inde entament une expansion vertigineuse, avec des taux de croissance parfois supérieurs à 10% par an. La suprématie occidentale s'efface peu à peu, conséquence d'une convergence mondiale.

L'inégalité entre régions diminue donc, mais elle augmente à l'intérieur des sociétés. La mondialisation a pour effet la création d'une société mondiale, dont on peut analyser la pyramide des richesses comme suit :

- Classe des extrêmement riches, une oligarchie de plus en plus internationalisée ;
- Classe moyenne supérieure (10 à 15% de la population mondiale), presque exclusivement dans les pays riches ;
- Classe moyenne (25% pop. mondiale), à moitié dans les pays du Nord et à moitié dans les pays du Sud ;
- Classe des pauvres (45% pop. mondiale), presque exclusivement dans les pays du Sud ;
- Classe des misérables (15% pop. mondiale), uniquement dans les pays du Sud.

Le mur écologique

L'auteur commence cette partie en fustigeant les économistes qui envisagent une croissance infinie sans se poser de question :

« Ces experts admirables appliquent un principe simple : ce qui a eu lieu arrivera. »

Selon l'auteur, la possibilité d'une croissance économique mondiale durable repose sur deux hypothèses loin d'être évidentes : d'une part, la continuité d'un rythme élevé de croissance dans les pays émergents ; d'autre part, l'acceptation de la forte inégalité créée par le système au sein des sociétés.

Les économistes qui croient en une croissance infinie se basent notamment sur le modèle de croissance de Rostow. Or, le modèle de Rostow fait l'omission totale du rôle de l'énergie

dans la croissance. Pour Hervé Kempf, l'humanité est entrée pour plusieurs décennies dans une ère d'énergie couteuse. Une étude du Fonds Monétaire International (FMI) prévoit même un doublement des prix du pétrole pendant la décennie 2010. D'une part, le pic du « *pétrole conventionnel* » s'est produit en 2006. Et d'autre part, si d'autres sources d'extraction pétrolières se sont développées dans les années 2000 (sables bitumeux, pétrole océanique profond, pétrole de schiste...), leur coût d'exploitation est de plus en plus élevé – sans parler des conséquences écologiques graves. Si bien qu'un baril de pétrole permettait de produire 100 barils de pétrole au début du XXe siècle, 35 barils dans les années 1990 et seulement 12 en 2007 ! Le problème d'atteinte de « pics » va s'étendre aux métaux (utilisés dans les produits industriels) et au phosphore (essentiel dans l'agriculture) dans les années à venir. Ceci montre que l'humanité est en train de découvrir les limites physiques de la biosphère. Les premiers à pâtir du changement climatique seront probablement les pays du Sud, plus fortement exposés et moins bien préparés.

Pour l'auteur, nous sommes entrés dans une nouvelle phase durable de croissance faible, faisant suite à la première phase de croissance faible observée avant 1800 et la phase de croissance mondiale forte entre 1800 et 2005. L'atteinte des limites de la biosphère empêche en effet les 9 milliards d'habitants de la planète en 2050 de jouir du niveau de richesse occidentale. Le niveau de vie moyen mondial dans les années à venir se situera en dessous du niveau occidental, ce qui signifie que les Occidentaux vont aussi devoir ralentir et baisser leurs consommations matérielles et énergétiques.

La crise économique expliquée à ceux qui n'y comprennent rien

Pour remonter aux racines de la crise, il faut remonter aux années 1970, où la « régulation fordienne » et le triptyque « équité, productivité et croissance » des Trente Glorieuses sont remplacés par de nouveaux fondamentaux. L'auteur parle du triptyque « *inégalité, spéculation et endettement* ». Pour compenser la stagnation salariale et garantir un niveau de demande globale élevée, on joue sur trois leviers : augmentation de la consommation des riches, baisse du prix des produits importés, favorisation de l'endettement des ménages.

Pour l'auteur, la crise économique de 2008 est le reflet de la crise écologique. Le record historique de 147 dollars le baril de pétrole a été atteint le 11 juillet 2008, deux mois avant la chute de Lehman Brothers. Comme souvent observé dans l'histoire, une forte hausse des prix de l'énergie entraîne une récession économique.

Les politiques de la convergence

Selon Hervé Kempf, les autorités nationales – influencées par des institutions internationales comme le FMI, la Banque Centrale Européenne (BCE), la Commission Européenne – saisissent souvent l'opportunité de crises pour faire passer des « réformes difficiles » : libéralisation du marché du travail, dégradation de la solidarité collective (sécurité sociale notamment), privatisations, coupes drastiques dans les dépenses publiques. La Grèce en est l'exemple le plus marquant.

Toutes les sociétés du monde sont dirigées par des oligarchies qui ont – malgré les jeux de puissances entre nations – un intérêt commun à ce que le système actuel perdure. L'auteur va jusqu'à annoncer que « l'oligarchie sait bien que la démocratie et le capitalisme sont devenus incompatibles, puisque la première s'intéresse à l'intérêt général quand le second se concentre sur un intérêt particulier. » La multiplication des tensions, environnementales et sociales, rend plus plausible que jamais une issue par la violence...

Les capitalistes ne cherchent pas à trouver une solution à la crise environnementale, mais ils cherchent à l'atténuer un peu pour qu'elle ne mette pas en danger les fondements du capitalisme. C'est pourquoi ils se tournent vers la voie de la « croissance verte » ou de l'« économie verte » en comptant sur la technologie (biotechnologies, nanotechnologies) pour éviter des nécessaires changements comportementaux.

Les chemins de la mutation

Nous vivons une situation très paradoxale : d'une part, il semble tabou de critiquer le capitalisme actuel, qui nous envoie pourtant dans un mur, d'autre part, la classe dirigeante responsable de l'explosion du système financier depuis 2007 est toujours au pouvoir.

Hervé Kempf recommande trois volets d'action pour réagir :

- Reprendre la maîtrise du système financier, en reprenant le contrôle des marchés financiers, des banques et de la création monétaire ;
- Réduire les inégalités, en tirant un trait sur le modèle culturel de surconsommation dicté par l'oligarchie et en augmentant la taxation sur les plus fortunés ;
- Ecologiser l'économie, en faisant des économies drastiques de ressources énergétiques et matérielles dans l'activité économique.

L'auteur conclue par une série d'autres recommandations :

- Opérer un virage écologique pour lutter contre le chômage. Hervé Kempf note que notre société moderne a inventé le chômage. Le modèle agricole industrialisé – utilisant beaucoup d'énergie mais peu de travail – n'est plus adapté. Ainsi, une transition vers une agriculture utilisant peu d'énergies et beaucoup de travail (agro-écologie, circuits courts ; au Sud comme au Nord) est non seulement nécessaire mais elle sera créatrice d'emplois : cette agriculture responsable a le potentiel de créer 3 millions d'emplois en Europe ;
- Faire des choix politiques (taxation, réglementations, normes) pour réduire la consommation matérielle de notre société, et pour encourager ce qui doit l'être : éducation, santé, culture, formation... En bref, « *moins de biens, plus de liens* » ;
- Mettre un terme à l'utilisation du PIB, qui ne tient pas compte de l'impact de l'activité économique sur l'environnement, et qui n'est ni corrélé au bien-être ni au niveau d'emploi ;
- Passer d'une logique de recherche d'amélioration de la productivité du travail à une logique d'amélioration de la « *productivité des facteurs* », c'est-à-dire en améliorant le rapport entre la production d'un objet et la quantité d'énergie et de matière nécessaire. Hervé Kempf recommande une généralisation de « *l'analyse du cycle de vie* » des produits ;
- Remettre l'activité scientifique au service de l'intérêt général, au lieu de laisser l'effort des chercheurs et leurs savoirs être régis par des logiques de profit comme c'est le cas aujourd'hui.

Le peuple de la Terre

Pour la première fois dans l'histoire, l'humanité est confrontée à un défi commun qui menace sa survie : l'écologie n'est plus « un problème de riche », elle devient l'affaire de tous. Il ne sera pas aisé de prendre cette évolution en compte : il faudra dépasser les conflits internes entre peuples et classes dirigeantes, les contradictions d'intérêts entre nations, et les tentations de « passagers clandestins » qui profitent des efforts des autres, tout en ne bougeant pas.

La nouvelle géopolitique sera régie par la question énergétique. L'Europe pourra y jouer un rôle de premier rang, si elle joue sur ses atouts (première puissance économique du monde, système de protection sociale unique au monde, nécessité d'accroître sa sobriété énergétique comme elle ne dispose pas de réserves d'énergie fossile), tout en cessant d'être aux mains du système financier, et en se méfiant du rôle joué par le Royaume-Uni, « *le plus grand paradis fiscal du monde* ».

Les Etats-Unis, en revanche, posent des problèmes majeurs pour le monde de demain. Fervents supporters d'une société de consommation de masse et de gaspillage, les Américains ne semblent pas près de vouloir amorcer une transition vers la sobriété heureuse. Surtout avec leurs immenses ressources de gaz et de pétrole de schiste récemment découvertes... Or, si les Américains ne changent pas leur mode de vie, pourquoi les Chinois, les Indiens et les Brésiliens le feraient-il ? Autre problème majeur : lourdement armés, les Américains sont en mesure de répondre aux tensions énergétiques mondiales futures par la force...

3. Commentaires critiques

3.1. Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage

L'ouvrage a été positivement accueilli dans les cercles proches des théories de la décroissance. Dans les autres milieux, le discours a été parfois critiqué pour les « *obsessions gauchistes* » de l'auteur, notamment pour ses positions dénonciatrices de l'oligarchie dominante.

Le livre étant très récent (publié en 2013), il y a encore relativement peu de réponses à cet ouvrage.

3.2. Avis de l'auteur de la fiche

Cet ouvrage nous montre à quel point les énergies jouent un rôle décisif dans l'économie : leur rareté et leur prix influencent profondément notre système économique, leur mode de production engendre des conséquences sociales et environnementales directes. L'idée selon laquelle la crise environnementale est une des principales causes de la crise économique actuelle (en augmentant le coût de l'énergie) est particulièrement intéressante, et elle rarement exposée comme ceci avec autant de clarté : l'économie dégrade l'environnement, environnement qui une fois dégradé, favorise l'émergence de crises économiques. En lisant les arguments d'Hervé Kempf sur la nécessité de « ralentir » en raison des limites de la planète, il est difficile de ne pas être d'accord...

L'auteur a aussi le mérite d'essayer d'apporter des solutions concrètes, même si elles ne semblent guère réjouissantes : pour Hervé Kempf, il n'y a pas débat, les Occidentaux vont devoir drastiquement changer de mode de vie en réduisant volontairement leurs émissions de gaz à effet de serre, en gaspillant moins, en relocalisant leurs productions, en donnant une part plus importante à l'agriculture biologique... Sans jamais citer le terme « décroissance », Hervé Kempf défend l'idée que la sobriété heureuse est la seule solution pour éviter une probable guerre des ressources et des énergies.

Le livre est très dense, et se lit avec facilité.

4. Bibliographie de l'auteur

- 1991 - *L'Économie à l'épreuve de l'écologie*, Paris, Hatier.
- 1994 - *La Baleine qui cache la forêt : enquêtes sur les pièges de l'écologie*, Paris, La Découverte.
- 1998 - *La Révolution biolithique : humains artificiels et machines animées*, Paris, Éditions Albin Michel.
- 2001 - *Coup de chaud sur la planète : Les dérèglements climatiques*, Paris, Éditions J'ai Lu.
- 2003 - *La Guerre secrète des OGM*, Paris, Editions du Seuil.
- 2005 - *Gaza : la vie en cage*, en collaboration avec Jérôme Equer, photographe, Paris, Seuil.
- 2007 - *Comment les riches détruisent la planète*, Paris, Editions du Seuil.
- 2009 - *Pour sauver la planète, sortez du capitalisme*, Paris, Editions du Seuil.
- 2011 - *L'oligarchie ça suffit, vive la démocratie*, Paris, Editions du Seuil.
- 2013 - *Fin de l'Occident, naissance du monde*, Paris, Editions du Seuil.